

culte religieux, mais auront désormais une fonction purement instrumentale, comme l'indique leur dénomination de sonates. D'autre part, l'écriture de ces œuvres témoigne d'un total abandon des grands contrepoints et passages rhétoriques si chers à ses prédécesseurs, au profit d'un genre nouveau, qui tend plutôt vers le "divertissement" propre au style galant. Dans son interprétation, Erik Feller a bien saisi cette part d'originalité formelle, qui multiplie les motifs légers et les effets de ruptures. Peut-être aurait-on souhaité un rien plus de fantaisie ou de folle inventivité dans le jeu de l'interprète, mais la variété des registres utilisés, le toucher clair et expressif, les attaques concises et la conscience de l'importance des silences font de cette version une valeur sûre.

**Erik Feller, orgue.**  
Coralie Welcomme



**Paul BEN HAIM (1897-1984) / MELODIES**  
Arion Arn 68643 / 62:03

Compositeur allemand d'origine juive, Paul Frankenburger (de son vrai nom) est issu d'une famille de riches notables. Sous le regard maternel, le jeune Paul se consacre dès ses plus jeunes années à l'étude du violon puis du piano qu'il affectionnera. Diplômé de l'Académie de Musique de Munich (piano, direction d'orchestre et composition), il restera toute sa vie passionné par Richard Strauss et la musique française de Claude Debussy et Maurice Ravel. Paul Frankenburger composera ses premiers lieder dès l'âge de 15 ans. Les sources littéraires qui l'inspirent sont diverses: Hugo von Hofmannsthal (le librettiste de Richard Strauss), Christian Morgenstern, Hans Bethge etc. Assistant du célèbre chef d'orchestre Bruno Walter puis maître de chapelle de l'opéra d'Augsbourg, il sera démis de ses fonctions par le comité d'épuration de la Chambre Musicale du Ministère de la Culture et de la Propagande du Troisième Reich. Ecœuré, Paul Frankenburger fuit l'Allemagne pour se réfugier en Palestine. Il change d'identité et se fait nommer Paul Ben Haim. Reniant tous les lieder composés lors de ses longues années passées en Allemagne, il rejoint le centre culturel juif de Tel-Aviv, pour y suivre des cours quotidiens d'hébreu. Enfin ressourcé, il ne composera plus que des mélodies hébraïques sur des textes de l'Ancien Testament, et des poètes comme Yehuda Karmi, Rachel Blubstein... Un parcours d'exilé qui renoue ainsi avec ses origines. Le résultat est assez surprenant. La soprano Varda Kotler, à la voix sensuelle et feutrée, est à l'aise aussi bien dans les lieder allemands que dans ceux d'influence hébraïque. Un voyage musical au Proche-Orient empreint de majesté et de dignité. Quand un homme n'a d'autres chemins que ceux de l'exil, les MELODIES en sont d'autant plus nostalgiques. L'œuvre de Paul Ben Haim invite au dialogue et à l'entente entre les peuples, les cultures et les civilisations.

**Varda Kotler, soprano. Jeff Cohen, piano.**  
Pierre Giraud

**AR RE-SE (Codaex)**



**Frank BRIDGE (1879-1941) / SONATA;**  
**Benjamin BRITTEN (1913-1976) / SUITE**  
op.6; Alan RAWSTHORNE (1905-1971) / SONATA

Ar ré-sé AR 2003-6 / 49:07  
Le nouveau label Ar Ré-sé distribué par Codaex prend décidément bien son envol ! Créée en 2001 par Lydia Jardon en personne, la maison se veut être la première à enregistrer uniquement des interprètes féminines. Ar ré-sé signifiant "celles-là" en breton... Quoiqu'il en soit, après un très beau disque consacré à Enrique Granados et au piano espagnol, la pianiste se range aujourd'hui aux côtés de sa sœur et violoniste Mireille Jardon pour nous offrir un enregistrement dédié aux compositeurs anglais de la première moitié du vingtième siècle. D'une grande cohérence musicale, le programme de ce disque propose ainsi un parcours de Frank Bridge à Alan Rawsthorne, avec bien sûr un détour par Benjamin Britten. Cohésion également au niveau des deux solistes puisqu'entre elles le dialogue semble se passer de mots, la complicité se faisant évidence même à partir de la musique. Dans leur jeu, rien de complaisant, rien de superflu: alors que l'archet virtuose sait jouer sur les plus infimes nuances des cordes, les couleurs du piano lui répondent avec justesse et rondeur sonore. Subtilité expressive et raffinement des contrastes sont les principaux ingrédients de cette lecture enlevée. Pourvu que ce label poursuive dans la même voie, celle qui sert la musique de l'émotion.

**Mireille Jardon, violon. Lydia Jardon, piano**  
Coralie Welcomme

**ARS MUSICI (Intégral Distribution)**



**ANCOR CHE COL PARTIRE: DIMINUTIONS**  
DU SEIZIEME SIECLE  
Ars Musici AM 1286-2/ 52:38

L'ensemble de flûtes allemand, le Flautando Köln, nous offre un album original entièrement consacré à l'art de la diminution. Ce terme bien connu des instrumentistes de la Renaissance cache en fait une technique bien précise. Il était courant qu'un compo-

seur se voit emprunter un de ses thèmes afin d'être entièrement retravaillé sur le plan harmonique et rythmique par un instrumentiste ou un chanteur. Diminuer signifie ainsi intercaler entre chaque note de la mélodie initiale des groupes de petites notes rapides qui viennent ainsi l'ornementer. Ce procédé a sans doute favorisé par la suite l'émergence des notions d'improvisation et de variation autour d'un thème. La mélodie passe ainsi au second plan, seules l'imagination et les capacités techniques des instrumentistes étant mises en avant. Un art que maîtrise à merveille cet ensemble de flûtes très homogène, d'une grande cohérence sur le plan des timbres. Les œuvres de Giovanni Bassano, Antonio de Cabezon, Pierre Sandrin, Diego d'Ortiz, Clemens von Papa et de bien d'autres figures encore se voient ainsi diminuées au grès de l'humeur de ces quatre charmantes damoiselles !

**Flautando Köln.**  
Pierre Giraud

**ARTE NOVA (Bmg)**



**Johann-Sebastian BACH (1685-1750) / PARTITA N°3 BWV 1006;** Tibor VARGA (1921-2003) / LE SERPENT; Béla BARTOK (1881-1945) / SONATE POUR VIOLON sz 117; Igor STRAVINSKY (1882-1971) / ELEGIE; Eugène YSAÏE (1858-1931) / SONATE op. 27 n°4

Arte Nova 82876 557741 2 / 67:53  
Le présent enregistrement se veut être un panorama de la musique pour violon seul, sans basse d'accompagnement, et dresse donc par quelques œuvres pilier du répertoire d'archet l'histoire de ce type d'écriture. Maître d'œuvre de ce voyage à travers le temps, Mirijam Contzen dédie ce disque à Tibor Varga, figure de proue du violon au vingtième siècle, décédé en septembre 2003, et qui fut l'un de ses plus fameux professeurs. Peuplée de citations de compositeurs du passé, son œuvre LE SERPENT est donc ici interprétée en connaissance de cause par la violoniste, qui l'intercale entre des pièces de Johann-Sebastian Bach et de Béla Bartók. Plus à l'aise dans le répertoire moderne que dans celui de la musique ancienne (l'ornementation et le style baroque ne sont pas son fort), la musicienne fait cependant preuve d'une virtuosité époustouflante et d'une sensible musicalité. Une vision fraîche et osée qui tient sa valeur de cet insert moderne.

**Mirijam Contzen, violon.**  
Coralie Welcomme



**Robert SCHUMANN (1810-1856) / SYMPHONIES 1-4**

Arte Nova 82876 57743 2 / 65:39 + 57:38  
Une énième intégrale des symphonies de Robert Schumann, dira-t-on... De Karl Böhm à Leonard Bernstein, en passant par Wolfgang Sawallisch et récemment Neville Marriner chez Brilliant Classics: les bonnes versions sont légion. Tout cela ne nous empêche pas de défendre la lecture qu'en donne le chef américain David Zinman, à la tête du superbe orchestre de la Tonhalle de Zurich. La direction est claire, précise, sans emphase inutile. David Zinman connaît bien "son" orchestre, dont il est le directeur musical attiré depuis près de dix ans. Sa lecture n'a peut-être pas la même ampleur que chez Ludwig Van Beethoven (une magnifique intégrale, également chez Arte Nova) mais l'ensemble reste largement à la hauteur des attentes. Il faut dire aussi que le chef ne peut pas toujours compenser les faiblesses de ces pages symphoniques relativement mineures. La "Tonhalle" est un orchestre à la splendeur sonore qui intime le respect; il est étrange que cette formation historique (la plus ancienne d'Europe dans sa catégorie) ne fasse pas l'objet d'attentions que ses consœurs de Berlin et Vienne. Gageons que le travail accompli par le charismatique David Zinman ne tardera pas à modifier cette donne.

**Orchestre de la Tonhalle de Zurich: David Zinman.**  
Nicolas Beminsten

**RENE CLEMENCIC, L'INTERPRETE-MUSICOLOGUE: A LA RECHERCHE DE L'ARS NOVA ET DU GOTHIQUE TARDIF**  
Par Pierre Giraud

Fruit d'une longue et minutieuse recherche musicologique, cette reconstitution des sonorités médiévales que nous propose René Clemencic est affaire d'investigation. Autant il est relativement aisé d'interpréter une partition de musique romantique, autant une musique issue de ce Moyen Age millénaire présuppose de nombreux problèmes à résoudre. N'est-ce pas une raison suffisante pour affirmer que René Clemencic ne s'est pas seulement contenté d'être un brillant chef d'orchestre ou un prolifique instrumentiste (partagé entre la flûte à bec, le clavecin et l'orgue) ? En effet, son activité d'interprète ne fait sens que parce que René Clemencic s'est érigé comme l'une des grandes figures musicologiques de son temps. Il est même philo-

F from LW

To the attention of Yalou



**Cinefonia. Paris 7 2004**

**Critic: Pierre Giraud**

Paul Ben Haim (1897 – 1984) a German composer of Jewish origin. His original name: Paul Frankenger, a son to a distinguished family from Munich.

Under the watchful eye of his mother, young Paul devoted his early years to study the violin and later on to his real love: the piano.

He graduated at the music academy of Munich (piano, conducting and composition). He adored the music of Richard Strauss and also French music by Debussy and Ravel.

He composed his first lieds at the age of 15 years, as the literary source provides him with an inspiration drawn from poets such as: Hugo Von Hofmansthal, Christian Morgenstern and Hans Bethge.

He was the assistant for the famous conductor, Bruno Walter, and later on the musical director in the Augsburg opera, as this position became later under the supervision of the Third Reich's Ministry of Culture. He resigned and fled from Germany to Palestine. He resided in Tel Aviv and changed his name to Ben Haim. He started to write lieds to Hebrew poetry and joined the creation of the Israeli culture in Israel. He worked with the texts of poets, such as Yehuda Halevi, Bialik, Rachel Blubstein and Yehuda Karni, however, he maintained the connection with his roots and origin. The result is most surprising.

As a person takes new roads in a new homeland – melodies become more nostalgic.

The soprano, Varda Kotler, has a sensual voice moving lightly, sometimes even quietly, performing qualitatively in the same fashion with the German lied as in the Hebrew lied. We experience a musical journey close to the east, marked with a stamp of royalty and honor.

The works of Paul Ben Haim calls for a dialogue and attentiveness between people.

This is a cultural artistic journey between cultures.